

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 30 (1959)

Heft: 11

Artikel: La coexistence dans le monde moderne de l'activité industrielle et de l'activité agricole

Autor: Noilhan, Henri

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-824854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La coexistence dans le monde moderne de l'activité industrielle et de l'activité agricole

Le problème de la coexistence au sein de la civilisation moderne, de l'activité agricole et de l'activité industrielle, que l'on a bien voulu me demander de traiter devant vous, peut paraître de prime abord, paradoxal et même inutile. Comment en effet peut-on concevoir que l'une de ces formes d'activité puisse s'opposer au développement rationnel de l'autre, alors que toutes deux sont indissolublement liées au destin de l'Humanité ?

Force est bien cependant de constater que tout se passe comme si notre civilisation industrielle ne pouvait connaître son plein essor, qu'aux dépens d'une agriculture reléguée au rang d'activité secondaire et peut-être même en voie de disparition.

C'est un fait que dans tous les pays de haute civilisation technique, le revenu de la population rurale, patronale ou salariée est très inférieur à celui réservé à celle qui s'adonne à l'exercice des activités industrielles.

C'est un fait que dans tous les pays fortement industrialisés sans exception, l'agriculture est en crise permanente.

La prolétarianisation universelle des campagnes au profit des villes

C'est ainsi qu'une enquête effectuée par l'O.N.U. et la F.A.O. aboutit à cette constatation que dans quatorze pays européens, bien que la population rurale rentre pour 24 % dans l'ensemble de la population active, elle ne se voit attribués que 14 % des revenus nationaux.¹

En Autriche : La population rurale comprend 22 % de la population active, elle ne participe que pour 12 % au revenu national.

En Hollande : La population agricole compte pour 18 % de la population, elle ne participe que pour 12 % au revenu national.

En Suisse : L'agriculture qui comporte 16 % dans la population totale participe pour 7 à 8 % du revenu national.

En France : La population agricole comprend 35 % de la population totale ; la part du revenu national qui revient aux travaux agricoles est de 20 %.

Au Danemark : Pour une population agricole égale à 29,1 % de la population active, le revenu national est de 21,1 %.

En Allemagne occidentale, le pourcentage de la population agricole employée dans l'agriculture, par rapport à la population active totale étant de 24,3 % le pourcentage du revenu national par rapport au revenu national est de 11,7 %.

En U.R.S.S., malgré l'extrême difficulté de compiler des statistiques valables, il apparaît que 80 millions de citoyens exploitent cons-

¹ Chiffres pour l'année 1955. Depuis, la distorsion des revenus agricoles et des revenus industriels s'est encore accrue au préjudice des premiers.

ciencieusement 120 millions de paysans au nom de la prééminence de l'industrie sur l'agriculture.

Ce phénomène d'ailleurs n'est pas réservé aux pays de vieille civilisation : c'est ainsi que l'agriculture américaine, qui pourtant ne boude pas le progrès mécanique, est elle aussi en état déséquilibre constant et pour une proportion de 14,3 % de la population totale, une part du revenu national de 9,6 % seulement lui est à grand-peine, attribuée.

Au Canada, pour une population rurale de 27,7 %, le pourcentage dans le revenu national est de 16,4 %.

Partout l'industrie a pris le commandement des peuples : elle les conduit follement

Ainsi tout se passe comme si le monde paysan, dans tous les pays manufacturiers, sans exception, était méthodiquement « prolétarisé » au bénéfice d'une fausse civilisation industrielle.

Partout l'industrie a pris le commandement des affaires publiques et elle apparaît à beaucoup comme fournissant le standard et l'étalon unique de l'activité moderne, permettant de mesurer toutes les branches, sans exception, de la vie technique et économique. Elle a la prétention en outre de représenter la seule forme noble et éminente de la civilisation et l'agriculture la gêne dans ses conceptions, qu'elle affirme élémentaires et enfantines, de la vie moderne.

C'est ce qu'exprimait, avec sa haute autorité le professeur Virtanen Prix Nobel qui, au Congrès de la Confédération Européenne de l'Agriculture, d'Helsinki, écrivait ces lignes lourdes de sens :

« Toujours plus nombreux sont les pays qui cherchent à s'assurer un standard de vie aussi élevé que possible par le moyen d'une industrialisation poussée. De ce fait on estime de moins en moins en Europe, la population travaillant dans l'agriculture et la production agricole elle-même.

» La production industrielle même si la valeur réelle des produits ne revêt pas d'importance pour l'homme, est placée plus haut que la production agricole sur l'échelle des valeurs, compte tenu de son importance en ce qui concerne l'argent. Les personnes actives dans l'agriculture sont tenues au nombre des citoyens les moins productifs dans les statistiques quel que soit le travail qu'ils fournissent. »

Pendant qu'un des meilleurs observateurs de notre temps, l'économiste français, Bertrand de Jouvenel, écrivait tout récemment :

« A mesure qu'elle augmente en masse et s'étend en surface, la société industrielle urbaine attend de plus en plus du monde rural, et en même temps corrode de plus en plus les ressources dont le monde rural peut disposer pour rendre les services que l'on attend de lui. »

De telle sorte qu'on se demande parfois, ajoute-t-il :

« Si le genre humain n'est pas dans la position d'un animal devenu lourd et qui s'agite de plus en plus sur une branche qu'il ronge progressivement. »



Ainsi l'opinion publique en est venue, même dans sa partie la mieux éclairée, grisée par le mirage industriel et irritée par le fait que

SAFIZ

Les installations **Safiz** pour étables, ainsi que les silos à fourrage créent des conditions de travail plus favorables, tout en diminuant les frais de la main-d'œuvre.

Installations
pour :

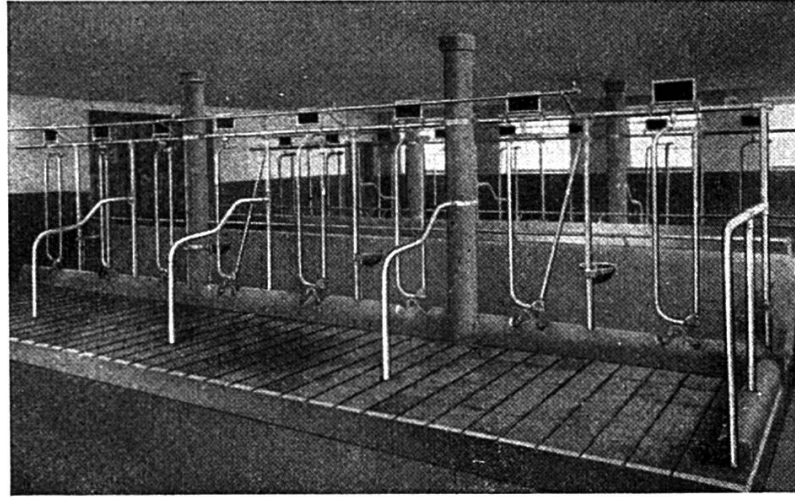
l'étable
à bovin

la porcherie

l'écurie

le poulailler

le silage



SAFIZ

S. A. Giubiasco (Tessin) - Tél. (092) 5 37 60

946

L'assurance du meilleur rendement avec

UFA 1/23

Aliments pour vaches

UFA 1/18

UFA 22

Concentré albuminé

En vente dans les associations agricoles

947



l'agriculture ne lui a pas donné jusqu'à ce jour, le contingent de miracles réels ou apparents, auquel le développement manufacturier l'a habituée, à penser que l'« Industrialisation de l'Agriculture » (un des maîtres mots de notre époque) finira bien un jour ou l'autre par se réaliser, et par donner aux arts de la terre la possibilité de marcher du même pas que l'activité urbaine.

Or c'est là une absurde chimère.

Il n'est pas nécessaire de réfléchir longtemps pour s'apercevoir que ce slogan de « l'industrialisation de l'agriculture » est rigoureusement vide de sens, et n'est qu'un exemple nouveau de ce charabia techno-économique que l'on donne en pâture aux foules avec une prodigalité inépuisable.

Strictement il ne veut rien dire, pas plus que ne voudrait dire l'expression contraire « Agricoliser l'Industrie ».

Il est bon de remarquer tout d'abord que dans aucun pays, on n'a vu un grand industriel réussir cette révolution agricole qui devrait être le prolongement ou le symétrique de la révolution industrielle.

L'impuissance des grands industriels à industrialiser l'agriculture

Les exemples n'ont pas manqué de capitaines d'industrie, qui emportés par le vertige du succès ont cru qu'ils pourraient obtenir en agriculture des succès identiques à ceux qu'ils avaient obtenus dans l'industrie.

C'est ainsi que Ford aux U.S.A., Renault en France pour ne citer que les plus marquants, se sont vivement intéressés à l'agriculture d'une façon personnelle et directe. Leur vocation agricole n'ont cependant engendré aucun succès notable et on peut même parler d'échec à leur sujet.

Et s'il existe des industriels qui exercent par goût, la profession agricole, et cela d'une façon constante, et qui se sont groupés tout récemment au sein de l'Institut des Hautes Etudes Agraires, sous la présidence de M. Louis Blanc, grand entrepreneur de travaux publics et grand agriculteur, tous sont d'accord pour dire que les résultats et les techniques de ces activités respectives, n'ont et ne sauraient avoir rien de commun.

La fuite des financiers devant l'agriculture

Elles sont d'ailleurs si différentes que les financiers ne s'y sont pas trompés : ils sont pratiquement absents du domaine agricole.

Cette abstention du monde de la finance, dans la production agricole est lorsqu'on veut bien y réfléchir, un des problèmes les plus extraordinaires du monde contemporain.

Si nous ne le percevons pas, c'est parce que nous sommes traditionnellement habitués dans tous les pays, à voir l'Economie divisée en deux portions : la portion industrielle et la portion agricole, entre lesquelles il n'y a pas de communications financières. Car si l'argent des agriculteurs, s'investit volontiers, lorsque l'année n'a pas été mauvaise dans des entreprises industrielles, le contraire n'est pour ainsi dire jamais réalisé, sauf à l'état d'exception.

Toute l'activité industrielle et manufacturière a pris à quelques nuances près, dans toutes les nations, la forme sociétaire (société anonyme, société en commandite, société à responsabilité limitée), mais l'agriculture continue, en général, à être sous la forme de l'entreprise individuelle.

Ceci n'est pas un hasard, et si les financiers n'ont pas voulu ajouter à la gamme prodigieuse de leurs activités qui englobent pratiquement toute la production humaine, la production agricole, c'est qu'ils ont bien compris que celle-ci était radicalement, congénitalement, structurellement différente de l'activité manufacturière et urbaine.

Ils n'ont pourtant pas de préjugés à cet égard. Ils s'intéressent indifféremment à des entreprises de production d'électricité, de recherches de pétrole, de magasins de nouveautés, de produits chimiques, d'entreprises de pompes funèbres, de vidange ou de parfumerie.

Ils vont là où l'on peut gagner de l'argent par des méthodes industrielles : mais à quelques exceptions près, ils se gardent bien de mettre un sou dans l'exploitation du sol parce qu'il n'y peuvent rien gagner.

Ils bornent leur activité à prodiguer des conseils de productivité.

Il est vrai qu'il est fait grand bruit, à l'heure actuelle, des mouvements récents qui se développent au Canada et aux Etats-Unis et qui sous le nom d'« intégration », ont pour objet de confier à des sociétés financières ou industrielles, un certain nombre de productions agricoles.

Mais il y a lieu de remarquer que cette association de la Finance et de l'Agriculture, ne porte jamais sur l'exploitation du sol. Elle se limite à la production de poulets, de porcins et plus rarement à la mise en valeur de vaches laitières.

Au surplus ce mouvement dit d'intégration rencontre suivant les régions, de très grandes difficultés. C'est là une expérience à surveiller mais dont il est impossible de tirer d'ores et déjà des conclusions définitives. Répétons, pour le moment, qu'il ne s'agit pas, en l'espèce, d'associer les financiers et les agriculteurs par la mise en valeur de la terre, ce qui est l'essentiel de l'agriculture.

Agriculture et industrie représentent des modes d'activité technique irrémédiablement différents ou même opposés

Ainsi il importe de comprendre que l'agriculture et l'industrie représentent des modes d'activités techniques radicalement opposés, dans toutes leurs parties, et dont les structures diffèrent du tout au tout.

Quels sont d'ailleurs les éléments essentiels qui commandent l'activité industrielle ?

Je crois qu'on peut les résumer de la façon suivante : l'emploi d'énormes puissances pouvant atteindre plusieurs centaines de milliers de chevaux ; de hautes températures pouvant atteindre plusieurs milliers de degrés ; de hautes pressions pouvant atteindre plusieurs centaines d'atmosphères ; et enfin des vitesses de fabrication sans cesse accrues.

Le tout d'ailleurs s'exprimant par une densité productrice par m² d'usine, véritablement stupéfiante. Sur une centaine d'hectares par

exemple, un km² à peine, il est possible de fabriquer plusieurs centaines de milliers d'automobiles chaque année.

En agriculture, le contraste est complet ; aucun de ces éléments si caractéristiques ne se retrouve. En effet, les plus fortes puissances atteignent à peine deux cents chevaux sur certains tracteurs, les températures sont celles de la nature et s'étalent pour l'œuvre de production entre 5 et 6° au-dessus de zéro pour certaines plantes arctiques et 30 et 40° pour certaines plantes tropicales soit une bande active fort étroite. La pression de travail de l'agriculture est évidemment la pression atmosphérique. Les vitesses de production sont très lentes par rapport à celles, par exemple, des usines de textiles ou d'automobiles ; il faut au moins quatre mois pour produire un grain de blé, trois ans pour produire un bœuf, vingt ans pour qu'un peuplier livre son bois à la scierie.

Quant à la densité de production à l'hectare, elle est sans commune mesure avec l'industrie, puisque l'agriculture est la seule branche de l'activité humaine qui lutte avec l'étendue ; à telle enseigne qu'elle est obligée chaque année de retourner avec ses instruments aratoires, pied par pied, et pour ainsi dire pouce par pouce, le quart de la surface de la planète.

Je dis bien l'étendue et l'espace, et non pas la distance. L'industrie lutte uniquement contre la distance pour son approvisionnement en matières premières ou pour l'évacuation de ses produits manufacturés. L'agriculture en plus est obligée de se battre avec l'espace, ce qui est une condition remplie de difficultés.

Ces simples observations montrent déjà combien est contraire au sens commun, la conception primaire de l'industrialisation de l'agriculture.

Mais il est d'autres considérations qui viennent corroborer et aggraver celles que nous venons de considérer : par exemple que le rythme de fabrication de l'industrie est un rythme continu et celui de l'agriculture un rythme discontinu.

On fabrique dans une usine d'automobiles, d'horlogerie ou de textile, tous les jours le même nombre de pièces ou d'objets, qui sont ainsi livrés au public, d'une façon graduelle.

En agriculture c'est d'un seul coup, en l'espace de quelques jours, que la récolte peut et doit être réalisée.

La terrible loi de l'imprévisibilité des résultats des récoltes

Mais voici que par surcroît, cette récolte est essentiellement variable, pouvant aller d'une année sur l'autre du simple au triple, et elle apparaît, au surplus, comme rigoureusement imprévisible.

Puisque l'on tient tant à industrialiser l'agriculture, on me permettra de me demander avec vous, quelles seraient les réactions du Président du Conseil d'Administration d'une usine d'horlogerie, industrie qui réalise des prodiges d'ingéniosité et de mécanique, si son Directeur Général, venait lui dire en fin d'année : « Nous ne comprenons pas ce qui s'est passé, mais cette année-ci, alors que nous comptions sur la fabrication de 1 000 000 de montres nous n'avons fabriqué seulement que 200 000 mouvements d'horlogerie.

» Au surplus alors que notre usine a été incapable d'effectuer la moindre fabrication pendant onze mois de l'année, voici qu'elle s'est mise à sortir d'un coup toute sa production, en moins de trois semaines. »

L'honorable Président du Conseil d'Administration penserait que son Directeur serait devenu fou ; ou qu'il a saboté le travail qui lui était confié. De toutes façons il s'empresserait de le mettre à la porte.

La situation exposée par ce Directeur est cependant exactement celle que connaissent habituellement les agriculteurs les plus avertis et les mieux au courant de leur métier, dans le monde entier.

Cette formidable et sensationnelle opposition entre les rythmes de la production industrielle et agricole, entraîne des conséquences de tous ordres, notamment l'impossibilité pour le producteur agricole de prévoir son prix de vente, puisque celui-ci est subordonné à l'aléa d'un volume de récolte absolument imprévisible.

Ajoutons que, par une malencontreuse circonstance aggravante, des variations relativement faibles des récoltes, par le jeu de la Loi de King, qui est comme vous le savez, un cas particulier de la Loi de l'offre et de la demande, amplifient à l'extrême dans un sens ou dans l'autre, les cours des quantités variables des produits agricoles mis en vente sur le marché.

Les viticulteurs français qui sont très spécialisés, viennent d'en faire la cruelle expérience, les cours des vins ayant varié depuis trois ans dans des proportions considérables en raison même des très importantes variations du volume des récoltes.

Il y a là une servitude typiquement agricole qui est au cœur même de l'Economie rurale et qui n'a jusqu'à ce jour, dans aucun pays, reçu aucune solution.

Si en effet, l'industriel peut prévoir les quantités de produits qu'il fabriquera et freiner ou arrêter cette production, lorsqu'elle risque d'entraîner un effondrement des cours, l'agriculteur, lui, est contraint de subir passivement jusqu'au bout les caprices de la nature.

Ceci montre qu'il n'y a aucun espoir de ramener les méthodes agricoles à un cas particulier des méthodes industrielles.

Différentes elles sont, différentes elles resteront, tant qu'il y aura une agriculture et tant qu'il y aura une industrie.

L'agriculteur quoi qu'il fasse ne fabrique rien directement, à la différence de l'industriel

Tout ceci d'ailleurs s'explique par le fait que l'industriel est entièrement libre de sa fabrication, car il est un producteur direct, combinant à son gré, les rythmes des moyens de production, alors que l'agriculteur est un producteur indirect, obligé de s'adresser à la nature pour fabriquer. Ses machines, à lui, s'appellent l'animal ou les plantes ; les uns et les autres ayant leurs rythmes propres et souvent mystérieux de production.

Tant que l'on n'aura pas trouvé le moyen de fabriquer du beef-steak ou du pain de synthèse, ou de ces soupes à la grimace à base d'algues marines dont on parle tant, d'une façon courante, c'est-à-dire tant qu'il y aura une agriculture, nous serons obligés de nous plier à

ces oppositions irrémédiables entre le rythme de l'activité agricole et le rythme de l'activité industrielle.

C'est dire qu'il faudra rechercher, coûte que coûte, des formules de coexistence, entre l'une et l'autre.

Ce n'est pas avec des slogans que l'on réglera la question, le plus absurde de tous étant celui de l'industrialisation de l'agriculture.

Ces différences de structures ont des conséquences multiples et elles expliquent en particulier le rôle du machinisme en agriculture.

Alors que la machine et l'outillage rentrent en effet pour 80 % au moins dans les capitaux engagés dans une usine de mécanique, de textile ou de produits chimiques, cette proportion s'élève au maximum à 35 % dans les exploitations agricoles les plus modernes.

En effet, en plus des machines, il faut pour l'œuvre de production agricole, d'abord des sols fertiles ou qui peuvent le devenir, ensuite des plantes, des animaux et des bâtiments.

La machine n'a qu'un rôle indirect dans la production agricole. Elle prépare cette production, elle ne la crée pas directement, contrairement à ce qui se passe en industrie.

Enormité des capitaux nécessaires pour l'agriculture : ils sont bien plus élevés qu'en industrie

Ceci entraîne pour l'agriculture une charge financière extraordinairement lourde, et dont on se rend mal compte dans les milieux non agricoles. C'est ainsi que l'on estime à 3 millions de francs¹ par travailleur, le capital employé dans l'industrie de l'automobile ; en agriculture, ce chiffre couvre seulement les dépenses de machinisme auxquelles il faut ajouter le capital foncier (terres, bâtiments) le capital vivant (plantes, animaux).

On peut estimer qu'une exploitation moderne exige pour sa mise en œuvre rationnelle un capital de 8 à 10 millions de francs français par travailleur.

On comprend que les financiers fassent demi-tour devant un mode d'activité aussi onéreux et qu'ils n'en disputent pas l'exercice aux agriculteurs.

Pour moi, le critérium essentiel pour comparer l'agriculture et l'industrie est fort simple. Tant que je ne verrai pas les financiers investir leurs capitaux aussi facilement et aussi abondamment dans l'œuvre agricole que dans l'œuvre industrielle, je dirai que l'agriculture est placée en situation inférieure par rapport à l'industrie.

La productivité de l'agriculture peut égaler ou même dépasser celle de l'industrie la plus perfectionnée

Mais il est bon de souligner un autre aspect moins connu de l'agriculture moderne : celui qui concerne la productivité.

Précisons que les agriculteurs, contrairement à ce qu'en pense une opinion publique abusée, peuvent aboutir à une productivité égale à celle des meilleures usines d'automobiles.

¹ Il s'agit de francs français : la conversion en toute autre monnaie est aisée et bien entendu ne change rien à la rigueur de la comparaison.

C'est ainsi par exemple que si on lit les comptes de la Régie Renault pour 1957, on constate que 60 000 personnes ont une production totale de 216 milliards (francs français) soit en gros 3 millions par personne et que ces travailleurs figurent pour 61,6 milliards dans les comptes d'exploitation, soit plus de un million de charges (salaires, charges sociales) par travailleur.

Si l'on prend une exploitation agricole de 200 hectares, qui permet d'utiliser à plein le matériel le plus perfectionné, on constate que cette exploitation produit près de 30 millions de francs français de richesses diverses, et qu'elle peut être cultivée par six personnes de telle sorte que chacune de celles-ci produit près de cinq millions de francs de richesses.

Ainsi les chiffres de productivité sont comparables entre l'usine et la ferme.

Le développement de la civilisation industrielle ne s'explique, qu'en partie, par le progrès technique

On s'est efforcé par ailleurs de convaincre une large partie de l'opinion publique que la civilisation industrielle que nous avons sous les yeux, est le fruit naturel de l'évolution de la technique, et que sa prééminence écrasante pour l'agriculture est normale et inévitable.

Or le jeu des inventions et des sciences appliquées n'explique que pour une part ce développement industriel qui à la vérité, a un caractère grandement artificiel. Et ceci complique singulièrement les problèmes de coexistence de l'agriculture et de l'industrie.

C'est Gina Lombroso, dans un livre des plus remarquables de notre époque « La Raçon du Machinisme » qui a, la première, mis l'accent sur ce point essentiel.

Elle a montré que toute l'industrie moderne était née en Angleterre, pays qui à l'époque victorienne, s'était artificiellement organisé pour dominer le monde économique, et qui a suscité en France, en Allemagne ou aux Etats-Unis, une folle griserie industrielle.

Il y a eu également le jeu des deux grandes guerres mondiales, qui a accru le caractère artificiel de l'industrie.

Dans beaucoup de pays, la France par exemple, le développement industriel n'a pu se faire qu'au prix d'une compression artificielle des prix des loyers d'habitation. L'industrie a demandé en d'autres termes, à une partie de la nation de nourrir artificiellement et de loger à bon compte ses ouvriers pour pouvoir se développer. Sans parler d'une protection douanière plus élevée dans beaucoup de pays, contrairement à l'opinion courante, pour les produits industriels que pour les produits agricoles.

Si nous ajoutons à cela, cette formidable et immorale ponction des épargnes privées qui a été opérée dans beaucoup de pays surindustrialisés, sous forme d'inflation, on aura là un tableau résumé de ce développement de l'industrie moderne qui loin d'être naturel, affecte un caractère véritablement pathologique.

Le tout se traduit par ce phénomène si grave des distorsions des prix industriels et des prix agricoles, les premiers s'étant plus élevés que les seconds depuis une trentaine d'années.

Et cependant ce n'est pas faute pour l'agriculture de ne pas suivre le progrès. Nous avons vu qu'elle savait obtenir des résultats aussi sensationnels que ceux de l'industrie.

Les progrès magnifiques et inconnus des sciences de la terre : les nouvelles perspectives

La vérité c'est que l'agriculture présente un palmarès de progrès de tous ordres, véritablement remarquable.

C'est ainsi qu'elle parvient dans les pays de haute technique, à nourrir un citadin pour un prix moindre que le quart de son salaire : celui-ci étant bien entendu exprimé en prix payés aux agriculteurs et non pas aux détaillants.

Dans ces mêmes pays les rendements en blé, par exemple, ont pratiquement doublé depuis un demi-siècle et ce n'est qu'un exemple pris parmi une foule d'autres.

Au surplus on peut prévoir des progrès considérables de l'agriculture par l'utilisation des plantes sauvages ou demi-sauvages qui demain pourront être cultivées. Il convient en effet de se rappeler que l'on ne cultive effectivement que deux ou trois mille espèces végétales sur un inventaire botanique qui porte sur des centaines de milliers.

Les progrès de la génétique et l'utilisation des hormones ouvrent de vastes perspectives. De même la lutte contre les maladies des animaux ou encore les progrès de l'insémination artificielle sont par ailleurs étourdissants, ainsi que ceux de la chimie des engrais.

Ce qui concerne enfin le machinisme agricole, on sait quel est son prodigieux développement, bien que son rôle soit radicalement différent de celui du machinisme industriel.

Coûte que coûte il faut résoudre le problème de la coexistence de l'agriculture et de l'industrie

Ainsi dans cette deuxième moitié du XX^e siècle, se pose avec force un problème qui est peut-être le plus important de l'heure, celui qui consiste à trouver, coûte que coûte, entre deux formes d'activité économique essentielles pour la vie normale de l'humanité, et dont les structures sont irrémédiablement différentes des formes d'équilibre et de coexistence. C'est ce que souligne avec force et persévérance M. L. Gachon dans la « Revue de Géographie Alpine ».

Jusqu'à ce jour, les nations industrielles ont pu se tirer provisoirement d'affaire en puisant à plein bras dans le réservoir de main-d'œuvre paysanne, et en poussant les gouvernements à pratiquer une pesée constante à la baisse des produits agricoles. Les prétextes n'ont pas manqué pour cela, le plus couramment utilisé a consisté à accuser l'agriculture de ne pas savoir suivre le rythme de l'activité industrielle, ce qui est un non-sens.

Mais ce prétexte qui a été commode qui a beaucoup servi ne résout pas le problème intéressant cependant plus de la moitié de l'activité économique contemporaine, car l'agriculture présente cette énorme proportion dans le bilan économique moderne.

N'est-elle pas en effet d'abord la nourricière de l'Humanité et ne

fournit-elle pas également une part considérable de matières premières (bois, coton, laine, cuirs, etc.).

Problème immense, hérissé de difficultés, mais que l'on n'a aucune chance de résoudre si l'on veut le réduire à des slogans enfantins.

Problème qui d'ailleurs dépasse le cadre même de l'agriculture, car dans son impérialisme effréné, notre civilisation manufacturière, menace également de nombreuses autres formes de l'activité technique et économique : les activités artistiques, artisanales et celles d'une large partie du Secteur Tertiaire.

Problème non seulement technique, mais aussi de civilisation et pour en revenir à la remarquable étude de M. de Jouvenel, reprenons sa conclusion :

« Le monde agricole a une tâche de défense qui dépasse ses propres intérêts : il est chargé de défendre des conditions fondamentales, biologiques d'existence du genre humain. »

Paroles lourdes de sens, qu'il faut se rappeler sans relâche dans un temps où la fausse civilisation industrielle qui mène le monde, est manifestement en état d'ivresse, ne sait ni où elle va, ni où elle nous mène.

Henri NOILHAN

Membre de l'Académie d'Agriculture de France

LE MARCHÉ DU TRAVAIL

Chômage dans le canton de Berne

Chômeurs complets	1958			1959		
	25.7	25.8	25.9	25.7	25.8	25.9
Agriculture, horticulture, viticulture	—	5	—	2	—	—
Sylviculture et pêche	—	11	13	1	—	—
Alimentation, boissons et tabacs . .	—	1	5	1	—	1
Industrie textile	4	1	2	—	—	—
Habillement	2	2	—	2	4	3
Cuir et caoutchouc (sans l'habillement)	—	—	1	—	—	—
Industrie du papier	—	2	—	—	1	1
Arts graphiques	—	—	—	—	1	1
Métaux, machines et électrotechnique	5	8	12	12	5	1
Horlogerie, bijouterie	73	207	193	16	43	28
Bois et liège, aménagement intérieur	2	2	4	1	—	1
Bâtiment	5	52	6	4	6	7
Transports et communications . .	—	1	1	1	—	1
Industrie hôtelière	2	6	9	3	3	17
Service de maison	10	12	13	2	8	6
Commerce et bureaux	11	13	16	21	19	31
Personnel technique	5	—	—	—	—	—
Sciences et arts	—	9	2	2	4	1
Autres professions	9	3	10	4	8	6
	128	335	287	72	102	105